



SERVIUS DANIELIS ET LA « DOUBLE ASCENDANCE » D'ÉNÉE ET DES TROYENS

MICHÈLE BÉJUIS-VALLAT

Résumé

Nous étudions ici les variantes mythographiques rapportées par *Servius Danielis* sur les personnages désignés par Anchise, dans l'*Énéide*, comme les deux ancêtres d'Énée : Teucer et Dardanus. En confrontant les notes de SD à celles de Servius et à des sources antiques – surtout grecques – disponibles sur ces personnages, nous tenterons de mieux cerner ce qui fait la spécificité de SD.

Riassunto

Studiamo qui i varianti mitografici riportati dal Servio Danielino sui personaggi designati da Anchise, nell'Eneide, come i due antenati di Enea: Teucro e Dardano. Confrontiamo le note di SD a quelle di Servio e delle fonti antiche (soprattutto greche) su questi personaggi, e tentiamo di delimitare meglio ciò che fa la specificità di SD.

Dans l'*Énéide*, les deux premières tentatives d'établissement d'Énée et de ses compagnons en terre étrangère, après la chute de Troie, ont été vouées à l'échec : en Thrace, d'abord, ils bâtissent une ville, mais la voix de Polydore, le plus jeune fils de Priam, assassiné par le roi du pays, leur enjoint de fuir « ces terres cruelles » (*Én.* 3, 44) et les pousse ainsi à reprendre la mer ; puis, l'oracle d'Apollon à Délos leur prescrivant de rechercher « la mère antique » (3, 96) – terre d'origine de leurs ancêtres – ils suivent l'avis d'Anchise, qui, se référant aux traditions des anciens, situe le berceau de leur race en Crète, « l'île du grand Jupiter » (3, 104), d'où Teucer est parti avant de choisir la Troade pour y fonder son royaume (3, 108-109). Parvenu en Crète, Énée fonde la ville de Pergamée, mais une épidémie dévaste le pays. Les pénates phrygiens apparaissent alors en songe à Énée, et lui indiquent sa véritable destination : l'Italie, d'où est issu Dardanus, l'auteur de sa race (3, 166-168). Anchise alors « reconnaît cette double origine, ces deux ancêtres »¹ – Teucer et Dardanus². Ces deux ancêtres³ ont été maintes fois évoqués par Servius et le *Servius de Daniel* (SD), sporadiquement dans leurs commentaires aux chants 1, 7 et 8 de l'*Énéide*, mais surtout dans leurs scolies aux chants 2 et 3.

Puisque Anchise, se rattachant aux récits des anciens, a présenté la Crète comme le berceau de la race troyenne, et Teucer comme le premier de leurs ancêtres, nous comparerons d'abord les notices écrites à son sujet par Servius et SD, en examinant leur position respective sur les caractéristiques du personnage de Teucer puis sur les rapports que celui-ci a pu entretenir avec Dardanus en Phrygie. Nous consacrerons ensuite une seconde partie à l'autre ancêtre de la race troyenne, Dardanus, celui dont Énée, guidé par les pénates phrygiens, doit retrouver la terre d'origine. Servius et SD, nous le verrons, exploitent différemment les longues et complexes traditions mythographiques qui se sont développées autour de ces deux personnages : la comparaison entre les deux fera ressortir, d'une part, la cohérence de Servius, et, de l'autre, la richesse de SD.

¹ *Aen.* 3, 180 : *Agnoit prolem ambiguum geminosque parentis.*

² Selon qu'il sera question d'auteurs latin ou grecs, nous utiliserons soit ces noms propres, soit *Teucros*, *Dardanos* et autres formes en *-os*.

³ Il s'agit à la fois des ancêtres d'Énée et de ceux des Troyens en général, qu'en fait ni Virgile ni ses scoliastes ne distinguent.

1. Teucer

1.1. Les caractéristiques du personnage

1.1.1. D'après Servius

À propos de Teucer, Servius se montre peu prolixe : son ascendance n'est pas précisée ; pour lui, seule est incontestable son origine crétoise. Il l'a évoquée déjà dans sa glose du vers 1, 235⁴ : « Virgile a mis 'Teucer' à la place de 'Dardanus' : car Dardanus est parti d'Italie, et Teucer de Crète ». Il s'agissait pour lui d'une métonymie courante chez les poètes (*solent poetae...*). Même type d'affirmation *ad Aen.* 3, 94 : « en disant 'Dardanides', il fait allusion à l'Italie ; s'il avait voulu évoquer la Crète, il aurait dit 'Teucriens' ». Mais comme il anticipe sur la suite du récit, et en particulier sur les révélations des pénates phrygiens (*Én.* 3, 161-171), il laisse entendre que la Crète ne saurait être *prima ... tellus* (« la terre d'origine ») qui accueillera les Troyens à leur retour, puisque « c'est l'Italie, d'où est venu Dardanus, car Teucer est venu de Crète, plus tard » (*ad Aen.* 3, 95).

Il met donc l'accent sur les erreurs d'Anchise, qui avait orienté les Troyens vers la Crète. Alors que celui-ci avait présenté Teucer comme « le premier de nos ancêtres » (*Én.* 3, 107), « il se trompe, écrit Servius, car Dardanus est plus ancien ». C'est pour une raison identique que même les rapprochements – onomastique et religieux – indiqués par Anchise aux vers 3, 111-112⁵ ne trouvent pas grâce à ses yeux. Dans sa notice sur la Crète (*ad Aen.* 3, 104), le commentateur écrit en effet : « ... ici, Anchise est dans l'erreur et, ne tenant pas compte de la venue de Dardanus, explique que l'oracle [de Délos] désigne la Crète, d'après ce que font habituellement les étrangers » : ils réemploient des noms propres de leur pays d'origine (en l'occurrence le mont Ida qui, de crétois, devient phrygien), en raison de la similitude des lieux, d'après Servius qui cite comme parallèles « l'image du Xanthe », et la nouvelle « Troie » qu'Hélénus et Andromaque ont élevée de leurs propres mains en Épire (3, 497-498) ; il note aussi « une similitude des rites religieux » (Rhéa, la mère de Jupiter né en Crète, qui devient la Grande Mère adorée sur le mont Cybèle en Phrygie), « dont la disparition aurait constitué un sacrilège chez les anciens ». Ces ressemblances n'ont pourtant pas paru suffisantes au commentateur pour accréditer l'interprétation d'Anchise.

⁴ VIRGILE, *Én.* 1, 234-235 : *Certe hinc Romanos olim uoluentibus annis, / hinc fore ductores, reuocato a sanguine Teucris* « C'est de là cependant qu'un jour, dans la suite des ans, les Romains devaient naître, ces chefs qui, ranimant la race de Teucer, ... » (Trad. PERRET).

⁵ VIRGILE, *Én.* 3, 111-112 : *Hinc mater cultrix Cybeli Corybantiaque aera / Idaeumque nemus...* « De Crète nous vint la Mère qui hante le Cybèle, l'airain des Corybantes et le bois de l'Ida » (Trad. PERRET).

Nous avons donc chez Servius des prises de position nettes et récurrentes qui précisent et justifient la version choisie par Virgile : la Crète n'est pas le berceau de la race troyenne et Teucer n'est pas le premier grand ancêtre.

1.1.2. D'après SD

SD nous présente au contraire, sur Teucer, plusieurs versions à la fois complexes et plus développées, qui font écho à des textes grecs variés et posent ainsi la question des sources.

L'essentiel de la longue glose (*ad Aen.* 3, 108) consacrée à Teucer le présente comme un crétois, fils, selon les uns, d'un Curète⁶ et de la nymphe Ida, fils de Scamandre, selon d'autres, dont Trogue Pompée, et le rattache à un mouvement de migration causé par une famine, et concernant un tiers de la population. C'est Scamandre qui dirige l'expédition, guidé par Apollon qui lui a prescrit de s'installer à l'endroit où, de nuit, il serait attaqué par les « enfants de la terre » :

cum ad Phrygiam uenisset et castra posuisset, noctu mures arcuum neruos et loramenta armorum adroserunt. Scamander hos interpretatus hostes esse terrigenas, in Idae montis radicibus aedificia collocauit.

« comme il était arrivé en Phrygie et y avait établi son camp, des mulots rongèrent de nuit les cordes de leurs arcs et les courroies de leurs armes. Ayant reconnu en eux les ennemis 'enfants de la terre', il fit construire des habitations au pied du mont Ida. »

Il est question ensuite d'une guerre qu'il mena contre les Bébryces voisins⁷, et de sa disparition après sa victoire et sa chute dans le Xanthe que les Crétois en son honneur appelèrent ensuite le « Scamandre ». Sa royauté fut alors transmise à son fils Teucer, qui nomma « Teuciens » ses concitoyens et construisit un temple à Apollon qu'il appela *Sminthius*, selon le terme crétois désignant le mulot.

Dans la variante qui suit, figurent le même oracle destiné à guider les Crétois, et l'établissement d'une cité et d'un temple consacré à Apollon, mais c'est Teucer lui-même, et non Scamandre qui partit de Crète, et le terme *sminthus* est alors présenté comme phrygien.

Ces deux variantes présentées par SD sur la migration de Teucer et son installation en Phrygie, avec la construction d'un temple à Apollon Sminthien trouvent des parallèles dans des textes grecs variés.

⁶ Texte peu sûr.

⁷ Ce peuple apparaît dans les *Argonautiques* d'APOLLONIOS DE RHODES (2, 2 sq.), à l'entrée du Bosphore ; STRABON l'a localisé sur la rive asiatique du Bosphore (12, 3, 3 et 27).

1.2. Les sources grecques parallèles à SD

La scolie 3, 108 de SD se révèle en effet très proche d'un passage du géographe d'époque augustéenne Strabon (13, 1, 48) qui évoque un temple d'Apollon Sminthien à Chrysa, localité de Troade, et la légende liée aux mulots qui lui est associée :

Τοῖς γὰρ ἐκ τῆς Κρήτης ἀφιγμένοις Τεύκροις (οὗς πρῶτος παρέδωκε Καλλίνος ὁ τῆς ἐλεγείας ποιητής, ἠκολούθησαν δὲ πολλοί) χρησμὸς ἦν, αὐτόθι ποιήσασθαι τὴν μονὴν ὅπου ἂν οἱ γηγενεῖς αὐτοῖς ἐπιθῶνται· συμβῆναι δὲ τοῦτ' αὐτοῖς φασὶ περὶ Ἀμαξιτόν· νύκτωρ γὰρ πολὺ πλῆθος ἄρουραίων μυῶν ἐξανθῆσαν διαφαγεῖν ὅσα σκύτινα τῶν τε ὀπλων καὶ τῶν χρηστηρίων· τοὺς δὲ αὐτόθι μείναι· τούτους δὲ καὶ τὴν Ἴδην ἀπὸ τῆς ἐν Κρήτη προσονομάσαι.

« Pour les Teucriens venus de Crète, en effet, (c'est Callinos le poète élégiaque qui le premier a mentionné ce peuple et beaucoup d'auteurs l'ont suivi), il y avait un oracle leur enjoignant de s'établir à l'endroit où ils seraient attaqués par 'les enfants de la terre'. Or, il le furent, dit-on, aux environs d'Hamaxitos : une nuit, une multitude de mulots sortit de terre et vint dévorer tout le cuir des armes et des équipements des Teucriens. Ces derniers s'établirent ici même et, d'après l'Ida de Crète, attribuèrent ce nom au mont Ida. »

Ce passage est particulièrement intéressant car, même si le personnage de Teucer n'apparaît pas, il est question du peuple des Teucriens venus de Crète et du même accomplissement de l'oracle que dans SD sur 'les enfants de la terre' (γγεγενεῖς), qui détermine finalement leur installation en Troade. Notons également l'indication très précieuse donnée par Strabon de la source la plus ancienne de ce mythe, puisque Homère n'en fait pas état : Callinos d'Éphèse, poète élégiaque du VII^e siècle. Il signale enfin une version totalement différente qui attribue à Teucros une origine attique et qui récuse toute arrivée de Teucriens en provenance de Crète. Cette variante est le fait d'auteurs « modernes » (οἱ νεώτεροι) que Strabon ne cite pas, mais elle figure, à l'exclusion de toute autre, dans les *Antiquités Romaines* de son contemporain Denys d'Halicarnasse (AR 1, 61)⁸. Il s'agit là d'une version idéologique en faveur de la grécité de Teucros, et, partant, de son descendant Énée⁹.

Par ailleurs, deux types de textes grecs aussi différents que la longue scolie D à l'*Iliade* 1, 39 et un passage du polygraphe Élien ont en commun de présenter deux versions du mythe d'Apollon Sminthien, l'une ancrée en Phrygie, l'autre en rapport avec une migration crétoise et très proche de SD.

⁸ Lui-même se réfère à « Panodemos, qui a écrit des *Antiquités de l'Attique* » au IV^e siècle av. J.-C.

⁹ Voir BRILLET-DUBOIS 2006. Cette origine s'appuie, selon Strabon, sur l'homonymie entre l'Erichthonios roi d'Athènes et celui de Troie, fils de Dardanos.

Calchas ayant adressé une prière à Apollon Sminthien au début de l'*Iliade*, le scoliaste propose deux étymologies et deux étiologies distinctes pour l'épithète du dieu. Il commence par relater une vengeance d'Apollon, irrité contre son prêtre de Chrysa en Mysie, dont les agents sont des mulots envoyés pour détruire les récoltes – mulots qu'Apollon, bien accueilli par le chef des bouviers, détruisit ensuite de son arc. Un temple fut alors construit en l'honneur d'Apollon Sminthien, selon le terme local pour désigner les mulots : « l'histoire se trouve chez Polémon »¹⁰. La seconde version proposée par cette scolie D à l'*Iliade* 1, 39 (ἄλλοι δὲ...), anonyme cette fois, présente une grande similitude avec la scolie de SD 3, 108. Elle est beaucoup plus générale, car il n'est question que de Crétois – sans mention de Teucros ni de Teucriens, sans doute parce que le seul Teucros connu d'Homère était le demi-frère d'Ajax, fils de Télamon et d'Hésioné, elle-même fille de Laomédon et sœur de Priam. Mais il s'agit du même départ de colons que dans SD, guidés par le même oracle d'Apollon leur indiquant d'établir leur cité à l'endroit où « les enfants de la terre » (γηγενεῖς) les attaqueraient. Arrivés dans l'Hellespont, et ayant constaté que les courroies de leurs armes avaient été rongées par des mulots, ils firent le rapport avec l'oracle et bâtirent une cité qu'ils appelèrent Sminthia, car « *sminthos* est le nom crétois du mulot ; Apollon fut appelé Sminthios en tant que protecteur de cette ville ».

Quant à Élien, polygraphe des II-III^e siècles ap. J.-C., dans son ouvrage *Sur la nature des animaux*, il évoque en 12, 5 le culte rendu aux animaux par les Égyptiens, les Grecs de Thèbes en Béotie et par les habitants d'Hamaxitos en Troade, qui vénèrent le mulot :

ἔνθεν τοι καὶ τὸν Ἀπόλλω τὸν παρ'αὐτοῖς τιμώμενον Σμίνθιον καλοῦσί φασιν. Ἔτι γὰρ καὶ τοὺς Αἰολέας καὶ τοὺς Τρῶας τὸν μὺν προσαγορεύειν σμίνθον ... καὶ τρέφονται μὲν ἐν τῷ Σμινθείῳ μύες τιθασοὶ δημοσίας τροφὰς λαμβάνοντες

« c'est pourquoi ils donnent le nom de Sminthios à l'Apollon qu'ils honorent, car les Éoliens et les Troyens appellent *sminthos* le mulot (...); et dans le temple d'Apollon Sminthien, sont élevés et nourris aux frais de la cité des mulots apprivoisés. »

Il fait part ensuite de deux mythes qu'il a entendu raconter et qui présentent des analogies certaines avec les deux versions – locale puis crétoise de la scolie D d'Homère. Le premier évoque, en effet, une invasion de mulots qui dévastèrent les récoltes des Éoliens et des Troyens, ce qui a entraîné la consultation de l'oracle de Delphes, qui prescrivit de sacrifier à Apollon Sminthien :

τοὺς δὲ πεισθέντας ἀπαλλαγῆναι τῆς ἐκ τῶν μυῶν ἐπιβουλῆς

« ils obéirent et furent délivrés de la conspiration des mulots »

¹⁰ Il s'agit de POLÉMON LE PÉRIÉGÈTE, fin III^e s. av. J.-C., fgt 31 Preller (p. 63-64 de l'édition de 1838).

Le second se révèle pratiquement identique à la scolie d'Homère comme à celle de SD, avec le mouvement de colonisation des Crétois, la prescription d'Apollon Pythien de s'établir à l'endroit « où les enfants de la terre les attaqueraient », le rapprochement entre ces « enfants de la terre » (γηγενεῖς) et les mulots qui rongèrent tous leurs équipements, suivi de leur installation en ce lieu et de la construction d'un temple à Apollon Sminthien.

Les différences entre Élien et la scolie homérique sont minimales : si, pour la première version, le commentaire d'Homère limite géographiquement le pouvoir de nuisance des mulots aux alentours de la ville de Chrysa, Élien rapporte des dégâts plus généraux, touchant deux peuples, l'un assez bien localisé (Troyens), l'autre moins précisément situé (Éoliens)¹¹ ; pour la seconde version, deux détails diffèrent : chez Élien, le départ des Crétois est attribué à une catastrophe (ἐκ τινοῦ τύχης καταλαβούσης ; SD parle de « famine » (*inopia frugum*) ; la scolie homérique est muette sur ce point), et leur installation est localisée à Hamaxitos au lieu de Chrysa dans la scolie homérique (tandis que SD parle seulement du mont Ida en Phrygie). Cependant, l'absence de référence à Teucros et aux Teucriens crée une unité entre Élien et la scolie d'Homère, par opposition à SD et à Strabon (voir plus haut), qui citent Teucer ou les Teucriens et n'envisagent que l'étiologie crétoise.

Nous terminerons nos confrontations entre la scolie 3, 108 de SD et les sources grecques parallèles par un texte moins directement compréhensible que les précédents, puisqu'il s'agit d'un passage de poésie oraculaire tiré de l'*Alexandra* de Lycophron. Pour l'essentiel, ce poète alexandrin a donné la parole à Cassandre qui, tout en pleurant sur sa ville de Troie, rappelle le souvenir de ses ancêtres et annonce le destin d'un descendant de sa famille : Alexandre. Dans les vers 1303-1306¹², c'est sa propre ascendance crétoise qu'elle évoque, en des termes très proches de ceux de SD : il y est question, en effet, d'une expédition que dirigent Teucros et son père Scamandre, du territoire des Bébryces où ils se rendent, et de leurs ennemis : les mulots (dont le terme grec σμίνθοισι renvoie au mythe d'Apollon Sminthien).

Notons cependant qu'une distorsion est constamment opérée par rapport à la trame commune du mythe qui figure dans les textes précédemment cités. En ce qui concerne les Bébryces, Lycophron les mentionne à trois reprises (vers 516,

¹¹ La formulation même relie Troyens et Éoliens, puisqu'ils parlent la même langue : cela ferait donc des Troyens des Grecs – l'idée était en germe au moins depuis Denys d'Halicarnasse – et plus précisément une population éolienne ; Élien, d'ailleurs ne semble pas distinguer les Troyens de l'*Iliade* de ceux de son temps. Rappelons par ailleurs que l'éolien est également considéré comme la langue mère du latin par tout un ensemble d'érudits dès le 1^{er} siècle avant J.-C.

¹² ... ἀλλὰ κλῶπα σὺν Τεύκρῳ στρατὸν / καὶ σὺν Σκαμάνδρῳ Δραυκίῳ φυτοσπόρῳ / εἰς Βεβρύκων ἔστειλαν οἰκητήριον / σμίνθοισι δηρίσοντας « ... [les Crétois] envoyèrent une armée de voleurs conduite par Teucros / et par son père Scamandros le Draucien / dans le domaine des Bébryces, / pour y combattre les mulots » (Trad. HURST).

1305 et 1474) et les identifie avec les Troyens (contrairement aux « Bébryces voisins » de SD, auxquels Scamandre s'oppose¹³). On peut y voir soit une métonymie, fréquente chez les poètes, soit la version de Charon de Lampsaque qui donne ce nom au peuple habitant la région qui entoure sa ville¹⁴. L'ensemble se caractérise également par une connotation guerrière qui n'apparaît pas chez SD ni dans les autres sources grecques. Quant à la surprenante épithète de κλωπα appliquée à l'armée crétoise (armée « de voleurs »), sa signification ne peut s'entrevoir que grâce aux vers précédents, car les Crétois, selon Cassandre, ont contribué à l'enlèvement de la tyrienne Europe pour venger le précédent rapt de l'argienne Io par des matelots phéniciens, dans un contexte de confrontations entre l'Asie et l'Europe qui se poursuit, en fait, dans l'envoi de cette force militaire en Asie Mineure.

Mais le but assigné à cette armée censée poursuivre une vengeance intercontinentale est si disproportionné qu'on est amené à s'interroger. Il est, en effet, exprimé de façon suffisamment concise et obscure pour appartenir à la langue oraculaire. Mais, en fait, il ne s'agit pas de l'oracle d'Apollon destiné à guider les Crétois, rapporté chez SD et les autres sources grecques – et que reproduit en partie la scolie au vers 1303 à l'*Alexandra* ; car le dieu n'a jamais désigné les mulots comme des ennemis à combattre, mais a seulement parlé « d'enfants de la terre » qui les attaqueraient, et leur indiqueraient leur terre d'accueil. La formulation de Cassandre semble donc correspondre à une perversion de l'oracle initial, et constituer la marque « des paroles tortueuses » (v. 1466) et du « discours oblique » (v. 1467-1468) de la prophétesse, qui l'empêchent d'être comprise ou d'être crue.

Au terme de ces analyses, et malgré les différences d'exploitation, qui tiennent au genre littéraire (textes techniques ou poétiques) et à l'accent mis tantôt sur un aspect particulier (un personnage, une ville, un culte ou une étymologie), tantôt sur des généralités (des peuples ou des régions), les analogies sont telles sur la version crétoise du mythe que nous pouvons y voir le signe d'une source grecque unique, qui remonte sans doute, in fine, au poète Callinos cité par Strabon. La scolie 3, 108 de SD sur Teucer présente donc un intérêt exceptionnel, puisque c'est le seul témoignage en langue latine d'une tradition grecque riche et cohérente.

1.3. Le problème des rapports entre le crétois Teucer et Dardanus

1.3.1. Pour Servius

Pour Servius, le problème ne se pose pas, car Teucer n'a pas rencontré Dardanus. Rappelons (voir 1.1.1.) que pour ce scoliaste, Dardanus, venu d'Italie,

¹³ Cf. *supra* en 1.1.2, et la note 5.

¹⁴ Voir note au vers 516 de l'édition HURST (CUF).

est arrivé en Phrygie avant Teucer venu de Crète (*ad* 3, 95). Mais en 3, 104, il se montre encore plus précis et exclut tout contact entre eux pour des raisons chronologiques :

Dardanus (...) primus uenit ad Troiam et illic parua aedificia collocauit. Post cuius obitum Teucer uenit ex Creta et inuenit Dardani socios habitantes in uallibus. Qui constituit arces et moenia.

« Dardanus ... arriva le premier à Troie et y construisit de petits bâtiments. C'est après sa mort que Teucer vint de Crète et rencontra des compagnons de Dardanus qui habitaient dans des vallées. Il bâtit des citadelles et des murailles. »

Il ne fait pas non plus référence à un mariage qui aurait pu unir les familles du crétois Teucer et de Dardanus.

Or, si ces deux personnages sont restés des étrangers l'un pour l'autre, l'interprétation proposée par Servius sur le vers 1, 235 de l'*Énéide* pose problème. En effet, comment a-t-il pu expliquer l'emploi par Virgile de 'Teucer' à la place de 'Dardanus' par une métonymie entre « personnes proches » (par exemple à l'intérieur des fratries : Pollux à la place de Castor, et Procné à la place de Philomène¹⁵) ?

Nous sommes donc en face d'un problème de contradiction : d'une part, Servius affirme que Teucer et Dardanus ne se sont pas rencontrés, et, de l'autre, il fait état d'un transfert métonymique entre Teucer et Dardanus qui suppose, par définition, un lien étroit entre les deux. Sa scolie à 3, 104 citée plus haut présente donc le risque de contredire Virgile qui, dans les paroles d'Anchise, fait des deux héros les ancêtres des Troyens, ce qui implique une forme d'alliance familiale. Or, la tradition la plus courante, qui remonte à Hellanicos, établit qu'il y a eu un mariage entre Batia, fille d'un Teucros autochtone, lui-même fils du fleuve Scamandre, et Dardanos. Pour expliquer cette contradiction, on pourrait supposer que Servius, en commentant le livre 1, avait en tête la tradition la plus courante qui lie Teucer et Dardanus, alors qu'en commentant le livre 3, il insiste sur les erreurs d'Anchise en s'appuyant sur d'autres traditions dans lesquelles les deux héros ne se rencontrent pas.

Au fond, la version crétoise de Teucer ne semble pas emporter l'adhésion de Servius, puisque, comme on l'a dit plus haut, il insiste lourdement sur les erreurs d'Anchise concernant cette origine : pour une fois, il ne cherche pas à justifier le choix fait par Virgile d'établir une possible origine crétoise des Troyens pour légitimer l'escale en Crète ; d'ailleurs, son explication métonymique *Teucrum pro Dardano posuit* lui permet d'occulter la branche de Teucer au profit de celle de Dardanus, alors que cette métonymie ne s'impose pas, et que, d'autre part, l'utilisation permanente chez Virgile de l'appellation *Teucris* confirme

¹⁵ On trouve la même série d'exemples dans son commentaire à *Georg.* 3, 89.

l'importance de Teucer – Servius faisant d'ailleurs l'impasse sur l'explication du mot.

1.3.2. Pour SD

Au contraire, les scolies de SD indiquent explicitement que des liens familiaux se sont créés entre le Teucer de la version crétoise et Dardanus. En 1, 38, le nom virgilien *Teucrorum* est expliqué par la venue de Crète en Troade de Teucer et Scamandre qui sont accueillis en hôtes par Dardanus ; ce dernier s'unit avec Batia, la fille de Teucer et nomme son peuple du nom de son beau-père.

L'autre passage de SD consacré aux liens entre Teucer et Dardanus se situe dans la glose 3, 108 que nous avons citée plus haut et qui faisait d'abord allusion au mouvement migratoire des Crétois jusqu'en Phrygie, et à leur installation au pied du mont Ida (voir 1.1.2.). La fin de la scolie fait état de rapports beau-père / gendre entre Teucer et Dardanus, mais présente une certaine confusion au point que l'éditeur Thilo a suggéré dans son apparat *ad loc.* de retoucher le texte en modifiant les pronoms de la personne 3 (en intervertissant réfléchi et non-réfléchi) pour que la première variante soit cohérente avec l'explication 1, 38. Comme Thilo, on peut légitimement considérer que le compilateur nous soumet l'alternative suivante : soit c'est Dardanus « rencontré par Teucer en Phrygie » qui a épousé la fille de ce dernier et qui a donné à sa population le nom de son beau-père, comme en 1, 38 ; soit c'est Teucer qui a épousé la fille de Dardanus, ce qui explique le nom de « Teucriens ».

Notons cependant que, contrairement à Servius qui ne cesse de rappeler l'origine italique de Dardanus, SD ne précise pas si celui-ci est un autochtone phrygien ou un émigré.

1.3.3. Un rapprochement possible : Lycophron

Alors que le début de la scolie 3, 108 de SD nous renvoyait à des textes grecs variés (voir 1.2.), la fin consacrée aux liens familiaux ne peut se rapprocher que de l'*Alexandra* de Lycophron. À la suite du passage qui traite du départ des Crétois en Troade (analysé en 1.2.), c'est Cassandre elle-même qui met l'accent sur sa double ascendance teucrienne et dardanienne¹⁶, en la revendiquant avec fierté – comme le révèle l'emploi emphatique de l'adjectif possessif ἐμοῦς (γενάρχας) et de l'épithète εὐγενῆ appliquée à Arisba (ou Arisbé).

La scolie de SD et les paroles de Cassandre se révèlent très proches et ne diffèrent que sur deux points : le poète alexandrin a pris position pour la première alternative proposée par SD (Teucros beau-père de Dardanos) et il donne à la fille de Teucros un nom différent : Arisba et non pas Batia. Les scolies à Lycophron confirment l'authenticité de ce nom : dans la scolie 1306b (*ad v.* 1308), nous

¹⁶ LYCOPHRON, *Alex.* 1306-1308 : ὧν ἀπὸ σπορᾶς / ἐμοῦς γενάρχας ἐξέφουσε Δάρδανος / γήμας Ἀρίσβαν Κρήσσαν εὐγενῆ κόρην «de leur lignage, Dardanos engendra les ancêtres de ma famille, devenu l'époux d'Arisba, issue de noble souche crétoise» (Trad. HURST).

lisons que « Arisbè est la fille de Teucros, que Dardanos épousa ; ils furent les parents d'Érichthonios »¹⁷. Stéphane de Byzance, de son côté, indique qu'Arisebé est une ville de Troade et précise : « Céphalon dit que Dardanos venu de Samothrace en Troade a épousé Arisebé, la fille de Teucros le Crétois ; Hellanicos l'appelle Bateia »¹⁸.

La présence du nom Batia dans SD 1, 38 soulève ainsi un problème de mythographie : car si ce nom est effectivement attribué à la fille de Teucros, épousée par Dardanos, par tous les auteurs qui suivent la tradition d'Hellanicos (par exemple Diodore de Sicile, Conon, Ps.-Apollodore, voir *infra*), il n'est jamais associé à la version crétoise de Teucros, mais à sa version autochtone (fils du fleuve Scamandre). Nous sommes donc en présence, sur ce point, d'une contamination des deux versions.

Quel que soit le rôle de chacun – beau-père ou gendre – le mariage dont il est question dans ces scolies de SD comme chez Lycophron crée le lien (non envisagé par Servius) entre les deux ancêtres évoqués par Anchise chez Virgile (*Én.* 3, 180), et inaugure la lignée d'Énée et des Troyens.

2. Dardanus

Alors qu'Anchise avait considéré, selon l'oracle de Délos, la Crète d'où venait Teucer comme « la mère antique » (*Én.* 3, 96) que les Troyens devaient rechercher pour s'y installer, l'épidémie qui les a frappés a remis en question son interprétation. Les pénates phrygiens, envoyés par Apollon, apparaissent alors à Énée et lui révèlent que ce n'est pas en Crète qu'ils doivent se fixer, mais en Hespérie d'où est issu son ancêtre Dardanus (ainsi que son frère Jasius).

Contrairement au Teucros – crétois ou non – dont nous avons parlé plus haut et qui est inconnu d'Homère, Dardanos est désigné à deux reprises, au chant 20 de l'*Iliade*, comme le grand ancêtre d'Énée. En 20, 215, c'est d'abord Énée lui-même qui, en réponse aux paroles méprisantes d'Achille, lui cite tous les grands noms de sa lignée jusqu'à Anchise, en partant des origines : « c'est l'assembleur de nuées, Zeus, qui, d'abord, engendra Dardanos ... Dardanos, à son tour, eut pour fils le roi Erichthonios... » (trad. Mazon, CUF). Puis, lorsque Poséidon dérobe Énée à la sauvagerie d'Achille, c'est ainsi qu'il justifie son geste : « Le destin veut qu'il soit sauvé, afin que ne périsse pas, stérile, anéantie, la race de ce Dardanos que le Cronide a plus aimé qu'aucun des autres enfants qui sont nés de lui et d'une mortelle » (20, 302-305).

¹⁷ Ἀρίσβη θυγάτηρ Τεύκρου, ἣν ἔγημε Δάρδανος, ἀφ' ὧν γέγονεν Ἐριχθόνιος.

¹⁸ STÉPHANE DE BYZANCE 119, 3, 5-8, s.v. Ἀρίσβη : Κεφάλων δέ φησι ὅτι Δάρδανος ἀπὸ Σαμοθράκης ἔλθων εἰς τὴν Τεύκρου τοῦ Κρητὸς θυγατέρα γαμεῖ Ἀρίσβην. Ἑλλάνικος δὲ Βάτειαν αὐτὴν φησιν. Céphalon est ici le pseudonyme d'Hégésianax d'Alexandrie, II^e s. av. J.-C., cf. *FGrHist* 45 F4 Jacoby ; le fragment d'Hellanicos de Lesbos (V^e s. av. J.-C.) est répertorié en *FGrHist* 4 F24b Jacoby.

Ces deux passages soulignent l'importance de Dardanos, mais ni le nom de sa mère ni son lieu de naissance ne sont indiqués. En faisant de l'Hespérie, et en particulier de Corythus en Étrurie sa terre d'origine, Virgile a donc italianisé son mythe. Après avoir analysé les gloses de Servius et de SD qui portent sur l'origine italique, puis sur la migration de Dardanus d'Italie en Phrygie, nous nous intéresserons aux autres versions rapportées par SD, et à leurs sources littéraires, latines et surtout grecques.

2.1. La version italique

2.1.1. L'origine

Servius a invariablement présenté Dardanus comme le fils de Jupiter et de l'Atlantide Électre – c'est d'ailleurs la vulgate mythographique – mais a cautionné la version italique choisie par Virgile, Italie vers laquelle convergent toutes les prophéties de l'*Énéide*¹⁹. C'est la scolie 1, 380 qui est la plus explicite à ce sujet puisque, commentant la réponse d'Énée aux questions d'une jeune chasseresse, Servius écrit :

Tria ergo dicit : 'prouinciam quaero', hoc est 'Italiam' ; 'patriam', hoc est Corythum, Tusciae ciuitatem, unde Dardanus fuit ; 'genus ab Ioue' ideo quia ex Electra et Ioue Dardanus Iasiusque nati sunt, Dardanus autem auctor est Troiae.

« il dit donc trois choses : 'je cherche mon pays', c'est-à-dire 'l'Italie' ; 'ma patrie', c'est-à-dire 'Corythus', cité d'Étrurie, d'où Dardanus était originaire ; 'ma lignée issue de Jupiter', parce que Dardanus et Jasius sont nés d'Électre et de Jupiter, et que Dardanus est le fondateur de Troie. »

Cet ancrage italique est encore accentué par les précisions qu'il apporte sur l'ascendance maternelle de Dardanus : sa mère Électre est « l'épouse du roi d'Italie, Corythus » (*ad* 7, 207) ; et lorsqu'il est question d'Atlas, grand-père maternel de Dardanus, il s'écarte de la conception universaliste de Virgile – un seul Atlas, soutien des constellations, père à la fois d'Électre et de Maia (*Én.* 8, 136-140) – lorsqu'il écrit :

Sane sciendum Atlantes tres fuisse : unum Maurum, qui est maximus ; alterum Italicum, patrem Electrae, unde natus est Dardanus ; tertium Arcadicum, patrem Maiae, unde natus est Mercurius. (Servius *ad* 8, 134)

« Il faut savoir qu'il existe trois Atlas : un africain qui est le plus important ; un autre italique, père d'Électre d'où est né Dardanus ; un troisième arcadien, père de Maia, d'où est né Mercure. »

¹⁹ Prophéties de Créuse (*Én.* 2, 781), des pénates phrygiens (3, 163-171), de Cassandre (3, 185) et d'Hélénus (3, 477).

En établissant une distinction entre les trois Atlas, il donne ainsi plus de poids et d'authenticité à l'implantation de Dardanus en Italie – qui, comme nous le verrons plus loin, est en fait la version la plus récente.

Quant à Jasius, Servius le présente tantôt comme son frère (*ad* 1, 380), tantôt comme son demi-frère : dans ce cas, Dardanus est fils de Jupiter, et Jasius de Corythus, qui a donné son nom à une montagne et une place forte (*ad* 3, 167)

SD attribue la même origine généalogique à Dardanus (*ad* 7, 130 et 134) mais il indique aussi une variante en 3, 167 : « d'autres disent que tous deux ont été engendrés par Corythus, le fils de Jupiter », ce qui ajouterait une génération et amoindrirait la filiation divine en faisant de Dardanus seulement le petit-fils de Jupiter.

2.1.2. La migration

Les deux scoliastes qui ont évoqué l'origine italique de Dardanus se sont aussi intéressés à sa migration jusqu'en Phrygie : s'ils ont accepté la modification, induite par Virgile, du point de départ de Dardanus (voir *infra*), ils étaient contraints de reprendre le point d'arrivée reconnu par tous.

Dans notre développement sur le crétois Teucer et ses rapports éventuels avec Dardanus (cf. 1.3), nous avons déjà cité des scolies de Servius (*ad* 1, 235 ; 3, 94, 95 et 104) qui indiquaient le voyage de Dardanus d'Italie en Phrygie. Il n'était pas alors question de Jasius, qui, de toute manière, finira par être écarté de l'histoire. En effet, dans la scolie 3, 167, après avoir évoqué l'origine des deux frères, Servius se réfère à un on-dit : « Ensuite, dit-on, Dardanus tua Jasius »²⁰, dont il n'existe aucun autre témoignage²¹ : on ne sait pas même où a eu lieu le meurtre. En 7, 207, en revanche, il est question de leur départ, mais vers des contrées différentes : « Dardanus, parti pour la Phrygie, fonda Ilion ; et Jasius s'empara de la Thrace, où se trouve Samos, qu'il appela Samothrace ». Il n'est jamais question des causes de cette migration : il s'agit d'une note sans doute abrégée, qui ne rentre pas dans les détails, et qui, par ailleurs, est en opposition avec des versions plus courantes qui attribuent la fondation d'Ilion à des descendants de Dardanos (en général Ilos, arrière-petit-fils de Dardanos²²).

Les ajouts de SD font état des mêmes destinations : en 3, 167, le scoliaste emploie pour Dardanus l'expression *sedes exteris (petere)* qu'on trouvait déjà en 3, 108 pour le départ de Crète de Teucer ; or, il s'agissait alors d'un mouvement migratoire de colonisation vers la Phrygie ; on peut présumer, à travers cette expression, que Dardanus et Jasius effectuent eux aussi une migration colonisatrice :

²⁰ *Postea Iasium dicitur Dardanus occidisse.*

²¹ SEELIGER 1890-1897, qui juge cette variante « sans valeur » (*wertlos*, col. 62, l. 66-68).

²² Cf. *Iliade* 20, 232.

Hi tamen fratres cum ex Etruria proposuissent sedes exteras petere (...) Dardanus quidem contracta in Troia iuuentute Dardaniam urbem condidit, a qua Troianorum origo creuit. Iasius autem Samothraciam cepit.

« les deux frères avaient projeté de quitter l'Étrurie et de gagner d'autres séjours... Dardanus, après avoir rassemblé la jeunesse en Troade, fonda la ville de Dardanie, d'où les Troyens tirèrent leur origine. Jasius, lui, prit Samothrace ».

On note, de nouveau, une différence entre les deux frères, qui ne tient pas seulement à la destination, mais au *modus operandi* : l'installation de Dardanus est pacifique, alors que celle de Jasius se fait par la force. Une précision supplémentaire, mais guère plus explicite, nous est apportée par la scolie 8, 134 de SD, où il nous est dit que Dardanus a été « contraint de quitter l'Italie par le sort » (*de Italia sorte abire compulsus*). Le terme *sorte* est ambigu : il peut soit faire référence au destin du personnage, soit à un tirage au sort entre les deux frères²³, soit à un oracle, comme pour Teucer.

2.2. Les autres versions

2.2.1. Deux versions aberrantes

Le choix de Virgile d'une origine italique de Dardanus et de sa migration d'Étrurie en Phrygie a donc été corroboré par Servius et SD. Mais si Servius ne s'en est jamais écarté, SD, en revanche, nous a rapporté plusieurs autres versions qu'il est intéressant d'étudier. À la fin de la scolie 3, 167, SD précise ainsi :

alii Cretensem ; alii circa Troiam et Idam natum

« D'autres [disent] que c'est un Crétois ; d'autres, qu'il est né aux environs de Troie et de l'Ida. »

Comme c'est à Teucer qu'ont été attribuées tantôt une origine crétoise (voir première partie), tantôt une origine phrygienne autochtone (voir *infra*), il est vraisemblable qu'il s'agit d'une contamination mythographique entre les deux grands ancêtres de la race troyenne que sont Dardanus et Teucer²⁴.

2.2.2. Une version hybride

Un autre témoignage rapporté par SD expose une version rare, à la fois hybride et ambiguë, dans la même scolie :

Alii dicunt utrumque ... relictam Italia profectos. Sed Iasium Samothraciam imperio tenuisse, Dardanum uero in Phrygiam peruenisse ibique auxilio fuisse Teucro, Scamandri filio, qui tum finitimas gentes bello subigebat,

²³ Comme entre les frères Lydus et Tyrrhénius dans la scolie SD 1, 67.

²⁴ On trouve un parallèle à cette contamination dans T. CLAUDE DONAT, *Interpretationes Vergilianae*, Tome 1, p. 53, l. 22-23 (*contra* SERVIUS *ad Aen.* 1, 235).

filiamque eius duxisse in matrimonium, et post mortem soceri regnum adeptum Dardaniam Troianam regionem ab suo nomine appellasse.

« D'autres disent que les deux frères (...) partirent en laissant l'Italie derrière eux. Mais Jasius établit son pouvoir sur Samothrace, tandis que Dardanus parvint en Phrygie, apporta son aide à Teucer le fils de Scamandre, qui faisait alors la guerre aux peuples voisins, et épousa sa fille ; après la mort de son beau-père, il obtint la royauté et de son nom appela 'Dardanie' la région de Troie. »

C'est une version hybride car Dardanus part d'Italie avant de rencontrer Teucer en Phrygie – ce qui ne correspond à aucune source grecque connue – et elle reste ambiguë, car l'identité de Teucer n'est pas indiquée. En effet, soit il s'agit du Teucer crétois, fils de Scamandre, auquel nous avons consacré notre première partie, et dans ce cas, il y a inversion des rôles et de la chronologie par rapport à la scolie 1, 38 de SD (dans cette dernière, c'étaient Teucer et Scamandre qui arrivaient de Crète, et étaient accueillis en Phrygie par Dardanus, dont on ne précisait pas l'origine). Dans la version que nous avons citée, Teucer est déjà installé en Phrygie, après son éventuelle migration de Crète, et accueille un nouvel émigrant : Dardanus ; soit – seconde hypothèse – il s'agit d'un Teucer autochtone, fils du fleuve Scamandre et de la nymphe Ida, qui figure chez plusieurs mythographes se rattachant à la version d'Hellanicos (Diodore de Sicile, Conon, Ps.-Apollodore, voir *infra*). Notons cependant que, quelle que soit l'origine de Teucer, le mariage entre sa fille – ici anonyme – et Dardanus fait quasiment l'unanimité parmi les auteurs qui se sont intéressés à l'arbre généalogique d'Énée (dont, outre les trois auteurs cités plus haut, Lycophron et Denys d'Halicarnasse).

2.2.3. La version arcadienne

Dans la même scolie 3, 167 mais aussi en 2, 325, SD rapporte une origine arcadienne de Dardanus. Si, en 2, 325, cette version est anonyme, en revanche, en 3, 167, elle est attribuée explicitement à « des Grecs » (*Graeci*) et à Varron dans les *Institutions humaines*. Elle fait écho, en plus d'éventuelles sources perdues, au chapitre 1, 61 des *Antiquités romaines* de Denys d'Halicarnasse. Cet ancrage en Arcadie, selon ce rhéteur grec installé à Rome, remonte à Atlas, présenté comme le premier roi de cette région et le père des Pléiades. Zeus s'unit à l'une d'elles, Électre, et en eut deux fils : Iasos et Dardanos. Par suite d'un grand déluge et de la famine qui en résulta, les descendants d'Atlas se séparèrent. Dardanos et son fils Idaios quittèrent le Péloponnèse et firent escale à Samothrace. Mais les conditions de vie y étaient si difficiles qu'ils continuèrent leur voyage. Ils débarquèrent sur les bords de l'Hellespont et s'installèrent, Idaios dans les montagnes qui furent ensuite appelées Ida d'après son nom, et Dardanos en Troade, dans un territoire que lui donna le roi Teucer. Après la mort de sa première femme Chrysè, il épousa Bateia, la fille de Teucer (voir *infra* en 2.2.4).

La fin du passage rejoint donc la tradition d'Hellanicos, évoquée plus haut. Au contraire, l'origine arcadienne de Dardanos est typique de Denys, aux yeux de qui l'Arcadie revêt une importance particulière. Au chapitre 1, 11, il présente les Aborigènes, qui, selon Caton, C. Sempronius « et bien d'autres », étaient des Grecs, comme des colons d'Arcadie, qui ont émigré de nombreuses générations avant la guerre de Troie :

Πρῶτοι γὰρ Ἑλλήνων οὗτοι περαιωθέντες τὸν Ἴόνιον κόλπον ὄκησαν Ἰταλίαν, ἄγοντος αὐτοῦς Οἰνώτρου τοῦ Λυκάονος·

« Les Arcadiens furent en effet les premiers des Grecs à traverser le golfe d'Ionie pour s'installer en Italie, sous la conduite d'Oenôtros, le fils de Lycaon. » (trad. Fromentin – Schnäbele)

Au chapitre 31, il fait allusion à une autre expédition grecque en Italie, 60 ans environ avant la guerre de Troie, dirigée par Évandre, fils d'Hermès – donc arrière-petit-fils d'Atlas –, originaire de la cité arcadienne de *Pallantion*. Ces arcadiens, écrit-il, se sont installés non loin du Tibre, et ont donné au site le nom de la métropole, qui est devenu *Palatium* avec le temps.

Au chant 8 de l'*Énéide*, Virgile a lui aussi évoqué les Arcadiens et le personnage d'Évandre que le dieu Tibre a conseillé à Énée de prendre pour allié (8, 56) ; et nous ne pouvons que souligner l'art dont il a fait preuve pour mentionner certaines de ces légendes arcadiennes et le personnage de Dardanus lui-même (en 8, 134) sans briser pour autant la cohérence de son œuvre. On aurait pu craindre, en effet, que la présence de deux versions sur l'origine de Dardanus – italique et arcadienne – ne crée une contradiction. Certes, Énée lui-même, lors de sa rencontre avec le roi Évandre, rappelle l'origine arcadienne de celui-ci²⁵ et la naissance de Mercure – fils de Maia et père d'Évandre – au sommet du Cyllène (montagne d'Arcadie) en 8, 139. Il fait aussi allusion à la parenté de leurs ancêtres en 8, 132, qui descendent du même aïeul, Atlas, puisque Dardanus est né de l'atlantide Électre (8, 135), comme Mercure de l'atlantide Maia (8, 138). Mais les données géographiques restent floues : Virgile n'a jamais indiqué que Dardanus soit né en Arcadie ni même qu'Atlas et les Pléiades s'y soient fixés, contrairement à Denys (*AR* 1, 63). L'origine italo-étrusque que le poète a constamment attribuée à Dardanus n'est donc pas remise en cause.

Terminons par une remarque insolite de la part d'Énée : en effet, en 8, 134-136, lorsqu'il évoque la naissance et le rôle de Dardanus dans la fondation d'Ilion, il se réfère aux récits des Grecs : *ut Grai perhibent*. Servius y voit une référence au contenu en paraphrasant « comme l'indique votre littérature » (*ut uestrae continent litterae*), et pour SD, « le fait que ce soit appuyé sur le témoignage des Grecs eux-mêmes donne plus de poids ». Mais de quelle littérature grecque Énée pouvait-il avoir connaissance ? On peut donc légitimement interpréter cet

²⁵ En 8, 129, il le qualifie d'*Arcas*.

anachronisme comme un clin d'œil de Virgile aux divers auteurs grecs qui ont écrit sur les origines de Rome – sujet d'actualité pour son contemporain Denys, qui fait lui-même référence en 1, 6 à certains de ses prédécesseurs de langue grecque, mais aussi pour plusieurs auteurs latins : Varron, Cicéron, Tite-Live et Horace.

2.2.4. La version samothracéenne

En 2, 325, enfin, SD évoque une source anonyme qui rattache Dardanus à Samothrace : « D'autres disent qu'il est venu de Samothrace vers les lieux mentionnés », c'est-à-dire la Phrygie. De nombreux auteurs ont effectivement indiqué que Dardanus a vécu à Samothrace avant de la quitter. Mais, à l'exception de Diodore de Sicile qui, en 5, 48, a présenté cette île comme son lieu de naissance, et de Denys d'Halicarnasse, qui en a fait une étape de son voyage entre l'Arcadie et la Phrygie (*AR* 1, 61 ; voir *supra*), on ne sait généralement ni pourquoi ni pendant combien de temps il y a séjourné. C'est le cas pour les Grecs Lycophron, Conon et Ps.-Apollodore, et pour Varron – dans ce qui nous reste de leurs œuvres.

On dispose, au contraire, de variantes plus détaillées sur les causes de son départ. Dans l'*Alexandra* de Lycophron, c'est à un déluge planétaire qu'est attribué le départ de Dardanos²⁶ :

ὄτ'ἡμάθηνε πᾶσαν ὀμβρήσας χθόνα
Ζηνὸς καχλάζων νασμός.

« Au temps où toute la terre fut nivelée sous le bouillonnement pluvieux du fleuve de Zeus » (*Al.* 79-80)

Dans les vers qui précèdent, à travers le langage oraculaire qui est le sien dans tout le poème (voir *supra*), Cassandre, qui pleure sa patrie incendiée, pleure aussi le tombeau de son ancêtre « fils de l'Atlantide » (v. 73), et rappelle l'étonnante traversée de ce dernier jusqu'en Troade, depuis la ville de Zérynthos (v. 77). Mais son évocation du mode de transport utilisé par Dardanos²⁷ reste mystérieuse au point d'avoir suscité des interprétations très différentes chez les scolastes ; les uns ont considéré que « l'esquif cousu » du v. 73 et « l'outre » du v. 75 faisaient allusion, au sens propre, à une technique de flottaison²⁸ ; d'autres y ont vu tout simplement une métaphore pour une barque²⁹.

²⁶ Selon un des scolastes à Lycophron (73b), il s'agit du déluge de Deucalion.

²⁷ *Al.* v. 73-75 : ὅς ποτ'ἐν ῥαπτῶι κύτει / ἄσκῶι μονήρης ἀμφολοτρώσας δέμας « qui dans son esquif cousu (...) enveloppa solitaire son corps dans l'outre. »

²⁸ Voir *Scolies à Lyc.* 73a : « Il arriva à Ilion après s'être fabriqué un radeau et s'être cousu [une peau] » ; plus nettement, *Scol. Iliade* 20, 215-216 : « quand survint un déluge, ayant fabriqué une outre, et s'étant glissé à l'intérieur, il fut porté par les eaux » (*sch. AT*) ; « alors qu'un

Rappelons que, selon Denys d'Halicarnasse (*AR* 1, 61), c'était aussi pour une raison environnementale que Dardanos avait quitté Samothrace, à cause d'une « terre ingrate et d'une mer déchaînée ».

D'autres textes, au contraire, ont donné au voyage de Dardanos des raisons psychologiques. Diodore de Sicile, en *Bibl.* 5, 48, le présente comme une sorte de conquérant : « Dardanos, homme entreprenant, passa le premier en Asie sur un radeau ». Après avoir bâti la ville de Dardanus, il devint roi de la région³⁰ avant d'étendre son pouvoir sur plusieurs nations d'Asie. Rien de comparable chez Conon (*Narr.* 21) et Ps.-Apollodore (*Bibl.* 3, 12, 1) : pour eux, dont les versions sont presque identiques, c'est la mort de son frère Iasion, foudroyé par Zeus pour avoir tenté de faire violence à la déesse Déméter, qui l'a bouleversé et poussé à gagner « la terre d'en-face » où il fut reçu par un Teucros autochtone qui partagea son pouvoir avec lui et qui, selon le Ps.-Apollodore, lui donna la main de sa fille.

Le dernier point intéressant concerne l'introduction par Dardanus, en Phrygie, des dieux de Samothrace. Précisons que les scolies de SD consacrées aux Pénates et aux Grands Dieux sont si nombreuses et parfois si problématiques que nous nous limiterons à celles qui font explicitement référence à Dardanus. À trois reprises en effet (*ad Aen.* 1, 378 ; 2, 325 ; 3, 148), SD identifie les dieux que Dardanus a transportés de Samothrace en Phrygie avec ceux qu'Énée a emmenés avec lui de Phrygie en Italie, et dans deux de ces gloses, il se fonde expressément sur les informations transmises par Varron :

Varro deos penates quaedam sigilla lignea uel marmorea ab Aenea in Italiam dicit aduecta (...) Idem Varro hos deos Dardanum ex Samothracia in Phrygiam, de Phrygia Aeneam in Italiam memorat portauisse.

« Varron dit que les dieux pénates sont des statuettes de bois ou de marbre amenées en Italie par Énée (...); le même Varron indique que ces dieux, Dardanus les a transportés de Samothrace en Phrygie, Énée de Phrygie en Italie » (1, 378).

Nous trouvons des termes presque identiques en 3, 148, ce qui suggère l'exploitation du passage varronien, voire une auto-copie du compilateur de SD :

Varro sane rerum humanarum secundo ait Aeneam deos penates in Italiam reduxisse, quaedam lignea uel lapidea sigilla (...); hos deos Dardanum ex Samothracia in Phrygiam, Aeneam uero in Italiam ex Phrygia transtulisse, idem Varro testatur.

déluge s'était produit, ayant fabriqué un radeau et s'étant enveloppé dans une outre, il fut transporté jusqu'à l'Ida en Troade (...) C'est ce que raconte Lycophron » (*sch. D*).

²⁹ *Scol. à Lyc.* 73b : « ou bien il a pu se maintenir tout le temps dans le creux de l'embarcation à cause des secousses de la tempête ». Ce ne serait donc pas une outre au sens propre.

³⁰ En 4, 75, Diodore avait déjà évoqué son mariage avec Bateia, la fille de Teucros – fils du fleuve Scamandre et de la nymphe Idaia.

« Varron, au livre 2 des *Institutiones humanae*, dit que les dieux pénates ramenés par Énée en Italie sont des statuettes de bois ou de pierre (...); le même Varron atteste que ces dieux, Dardanus les a transférés de Samothrace en Phrygie, Énée de Phrygie en Italie. » (3, 148)³¹

En 2, 325, SD justifie la même origine par un parallèle linguistique entre le terme samothracéen de « Saens » appliqué aux prêtres préposés à ces pénates et le terme de « Saliens » employé plus tard par les Romains pour désigner ceux qui s'occupaient du culte des pénates. En 8, 285, d'ailleurs, dans une longue glose consacrée à l'origine et au rôle des Saliens, selon des traditions surtout italiques, SD rapporte aussi une source anonyme qui attribue à Dardanus l'institution de ces Saliens :

Nonnulli tamen hos a Dardano institutos uolunt, qui Samothracibus diis sacra persoluerent.

« Certains veulent qu'ils aient été établis par Dardanus pour s'acquitter des cérémonies en l'honneur des dieux de Samothrace. »

Le nom de Dardanus a été également associé au *Palladium* troyen : SD évoque en effet deux sources anonymes concernant sa provenance (*ad* 2, 166) :

alii, cum ab Ilo Ilium conderetur, hoc Troianum caelo lapsum dicunt ; alii a Dardano de Samothracia Troiam translatum

« les uns disent qu'il est tombé du ciel, quand Ilus a fondé Ilios ; d'autres, qu'il a été amené de Samothrace à Troie par Dardanus. »

Or, cet objet sacré était particulièrement important, puisqu'il faisait partie des *fata Troiana* : sa présence garantissait en effet le salut de Troie³².

On pourrait se demander si cette dernière scolie ne confond pas plus ou moins le *Palladium* et les dieux pénates. Mais un rapprochement s'impose avec le chapitre 1, 68 des *Antiquités Romaines* de Denys d'Halicarnasse, qui, lui aussi, associe *Palladion* et Grands Dieux à divers niveaux et qui se fonde sur « ce que relatent Callistratos, l'historien de Samothrace, ainsi que Satyros, le compilateur de légendes anciennes, et beaucoup d'autres (parmi eux, le plus ancien que nous connaissions est le poète Arctinos) ». Leur version, c'est que les *Palladia* et les objets sacrés des Grands Dieux sont des présents d'Athéna apportés en dot par la première épouse de Dardanos, Chrysè, la fille de Pallas, le roi éponyme de la ville arcadienne de Pallantion. Quand Dardanos quitta l'Arcadie (voir *supra*) et s'établit à Samothrace, il construisit un sanctuaire pour ces dieux et y célébra des mystères. Quand il partit ensuite pour l'Asie, il laissa aux Samothraces les objets

³¹ En 3, 12, Servius indique que pour Varron, les Pénates et les Grands Dieux sont identiques, mais il ne partage pas son avis, pour une question de localisation des cultes (les Grands Dieux sont honorés à Rome, les Pénates à Lavinium).

³² Voir BÉJUIS-VALLAT 2009.

sacrés des dieux et les Mystères, et emporta les *Palladia*, et les représentations des dieux. Selon un oracle, ces dons d'Athéna préservaient la cité qui les possédait. Énée à son tour emporta en Italie ces représentations des Grands Dieux, et le *Palladion* qui n'avait pas été dérobé par Ulysse et Diomède. Ce sont eux qui sont gardés, ainsi que le feu immortel, par les Vestales dans le temple d'Hestia.

Précisons pour terminer que la seule allusion à Samothrace dans l'*Énéide* de Virgile (7, 208) est tout aussi insolite que la référence d'Énée aux récits des Grecs (voir *supra* en 2.2.3). On la trouve dans la bouche du roi Latinus qui, donnant audience au Troyen Ilionée, se souvient « que les vieillards auronces rapportaient comment, originaire de ce pays [l'Italie], Dardanus avait pénétré jusqu'aux villes idéennes de Phrygie et à Samos de Thrace, qu'on appelle maintenant Samothrace. Il était parti de la ville tyrrhénienne de Corythus ». C'est de nouveau, nous semble-t-il, une sorte de clin d'œil du poète : comme s'il voulait montrer qu'il connaît les mythes relatifs à Samothrace, mais qu'il n'a pas choisi de les intégrer à son épopée ; par exemple, quand Énée évoque ses pénates en 1, 378 ou quand ces derniers lui apparaissent en 3, 148, Virgile aurait pu faire état de leur origine samothracéenne. Or, ce n'est jamais le cas, comme s'il s'agissait pour lui de maintenir avant tout la cohérence de l'origine italique de Dardanus et du retour d'Énée au berceau de sa race en Étrurie, en écartant tout rapport avec Samothrace – sauf justement dans ce clin d'œil, mis à distance par une transmission orale qui ne vient pas des Troyens.

Conclusion

La thématique que nous avons choisie pour illustrer à notre niveau les spécificités de SD est particulièrement instructive. On sait communément que SD est plus riche – surtout dans le domaine mythographique – que Servius et que cet état de fait tient au tri que Servius a effectué dans des traditions foisonnantes où il entendait remettre un peu de cohérence : peu lui importait la pure érudition ; dans son optique d'enseignement, il lui fallait une doctrine plus sûre et mieux établie que celle, facilement reconnaissable dans ses phénomènes de stratification, des scolies anonymes ou des *commenta uariorum*, qui se faisaient fort d'accumuler toutes les versions qu'ils pouvaient réunir. Ce que Servius refuse est justement ce qui fait pour nous la richesse de SD : l'abondance des versions mythographiques sans souci de cohérence ni de contradiction.

Sur le thème de Teucer et de Dardanus, les deux « ancêtres » d'Énée, on peut prouver que les rédacteurs des ajouts de SD ont eu recours à des sources grecques ; même si leur origine est parfois floue, les parallèles qu'on peut établir sont éloquentes et nous disent qu'à une époque ancienne, des commentateurs ont eu en main des textes grecs d'érudition mythographique. La question est, certes, de savoir si ce sont des sources de première main ou non ; souvent, les citations

d'auteurs grecs sont de deuxième, troisième main, voire plus ; mais la connaissance directe d'auteurs grecs déjà fort anciens sous l'empire romain est un problème à part ; ici, nous parlons de cette littérature secondaire des commentaires et autres scolies qui circulait tant en grec qu'en latin. A. Cameron (2004) a justement tenté de prouver l'exploitation des mythographes grecs à Rome : nous en avons ici des exemples qu'il n'a pas cités, en particulier la longue note de SD 3, 108 consacrée à Teucer, qui correspond, à quelques détails près, à ce qu'on trouve en grec chez plusieurs auteurs : Strabon, Élien, et surtout une scolie D à l'*Iliade* 1, 39 : autrement dit, il est tout à fait possible que l'origine de cette note soit le *Mythographus Homericus*, un commentaire mythologique grec sur Homère, compilé au tout début de l'époque impériale³³. Nous aurions ici la preuve que ce dernier circulait suffisamment pour être connu à Rome et pour être traduit – car la note de SD, au regard de ses parallèles grecs, est bel et bien la traduction d'un texte similaire (mais non exactement semblable) – et qu'il devait être l'ancêtre, mais plus ample et complet, de tous les témoins conservés de l'histoire d'Apollon Sminthien et de ses relations avec le Crétois Teucros. On peut même supposer que la scolie homérique a modifié le *Mythographus*, en supprimant, contrairement aux autres témoins, Teucros ou les Teucriens de l'histoire ; pourquoi d'ailleurs aurait-elle conservé ce personnage qui n'apparaît pas chez Homère ? Elle a retenu certains points et en a sacrifié d'autres selon sa logique propre. Inversement, le fait qu'Apollon Sminthien apparaisse au tout début de l'*Iliade* a dû justifier l'intérêt pour l'étiologie du mythe et lui assurer, plus qu'à d'autres peut-être, une diffusion assez large pour apparaître dans le monde latin jusque chez SD.

Si obscures que soient pour nous les voies qui ont conduit la notice de Teucros jusque dans l'ajout de SD, elles apportent néanmoins une preuve précise et circonstanciée que les commentateurs latins ont eu à leur disposition des sources grecques relativement précises et qu'il ont pu les exploiter, non pas par hasard, mais méthodiquement. D'ailleurs, la transmission de ce genre de texte est si chaotique et hasardeuse qu'il faut bien se garder, lorsqu'une tradition semble isolée, de la considérer trop rapidement comme « sans valeur ».

Outre l'exploitation de sources grecques, les mythes que nous avons analysés permettent aussi de voir plus clair dans les phénomènes de structuration qui ont donné naissance aux ajouts de SD. Lorsqu'on compare les versions présentes dans SD à la constitution – du moins quand on la perçoit – des mythes en question, on constate combien des siècles de compilation ont modifié la face des légendes. De fait, la compilation est l'accumulation horizontale de constructions à l'origine verticales, qui ont une histoire et se sont développées dans des circonstances variées. Par exemple, la version la plus ancienne et la plus

³³ La scolie à l'*Iliade* 20, 215-216, qui cite Lycophron (voir *supra*) est également une scolie D, qui relève donc du *Mythographus Homericus*. Sur ce dernier, voir par exemple MONTANARI 1995 ; DICKEY 2007, p. 26.

autorisée des origines de Dardanus en fait un émigré de Samothrace³⁴ – guère éloignée de Troie ; au fil du temps et des variantes, on transforme l'origine en étape, en ajoutant un autre point de départ (ou plusieurs), plus lointain : Arcadie, Étrurie, ce qui permet d'ajouter de la profondeur historique, voire on fait disparaître l'étape *Samothrace*, pourtant à l'origine de la légende. De tout cela, SD n'a pas eu conscience : on peut opposer ainsi son travail, marqué par le plaisir de l'érudition et de l'accumulation, à celui de Denys d'Halicarnasse, par exemple, tout à fait conscient de son travail de compilation et de ses implications idéologiques.

On peut aussi faire un parallèle entre les légendes de Teucer et Dardanus, et celles qui, au cours de l'époque hellénistique, ont fait des Troyens et d'Énée les ancêtres des Romains – légendes que J. Perret a ensuite « déconstruites » dans son étude classique de 1942 : dans les deux cas, nous avons affaire à un millefeuille mythographique au fond très suspect, mais entièrement couvert par l'autorité de Virgile, et devenu ainsi une vulgate.

Sur ce point, SD s'oppose encore à Servius : si ce dernier ne s'écarte guère des données virgiliennes, SD refuse d'être aveuglé par l'autorité du poète : que de versions non-virgiliennes rapporte-t-il ! Mais il les présente sans hiérarchisation (dont le principe même lui est inconnu : il semble fonctionner par enrichissement progressif, sans unité de sources, d'auteurs ni d'époque) et les compile en aveugle, sans principe directeur, et surtout sans pouvoir saisir les sous-entendus idéologiques et l'instrumentalisation des mythes, y compris par Virgile. Mais ce serait une erreur de lui reprocher ce dont peu d'anciens ont été conscients. La volonté, témoignée par SD, de compiler – et donc de sauvegarder – tout un savoir mythographique nous est aujourd'hui très précieuse.

BIBLIOGRAPHIE

BÉJUIS-VALLAT M. 2009, « Servius et la tradition des *fata Troiana* », *Eruditio Antiqua* 1, p. 87-104.

BRILLET-DUBOIS P. 2006, « Manipulations généalogiques : les origines d'Énée chez Hellanicos et Denys d'Halicarnasse », in *Ruses, secrets et mensonges*, H. Olivier, P. Giovannelli-Jouanna, F. Bérard (éd.), Lyon, p. 51-64.

³⁴ La présence de Dardanus à Samothrace est, en effet, attestée à la fois par le poète alexandrin Lycophron, par la scolie D à l'*Illiade* 20, 215-216, et par plusieurs historiens et mythographes : Céphalon (= Hégésianax, cité par Stéphane de Byzance), Diodore de Sicile, Denys d'Halicarnasse, Conon et le Ps.-Apollodore.

- CAMERON A. 2004, *Greek Mythography in the Roman World*, Oxford.
- COLONNA G. 1980, « Virgilio, Cortona e la leggenda etrusca di Dardano », *Archeologia Classica* 32, p. 1-15.
- DICKEY E. 2007, *Ancient Greek Scholarship*, Oxford.
- FABRE-SERRIS J. 2008, *Rome, l'Arcadie et la mer des Argonautes. Essai sur la naissance d'une mythologie des origines en Occident*, Villeneuve d'Ascq.
- MONTANARI F. 1995, « The Mythographus Homericus », in *Greek Literary Theory after Aristotle, A collection of papers in honour of D.M. Schenkeveld*, J.G.J. Abbenes, S.R. Slings, I. Sluiter (eds), Amsterdam, p. 135-172.
- PANI M. 1975, « Troia resurgens. Mito troiano e ideologia del principato », *Annali Facoltà Lettere Bari* 18, p. 65-85.
- PERRET J. 1942, *Les origines de la légende troyenne de Rome (281-31)*, Paris.
- SEELIGER K. 1890-1897, s.v. « Iasion », in *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, 2.1., W.H. Roscher (ed.), Leipzig, col. 59-63.
- WILHELM R.M. 1992, « Dardanus, Aeneas, Augustus and the Etruscans », in *The two worlds of the poet*, R.M. Wilhelm, H. Jones (eds), Detroit, p. 129-145.